

FOOTBALL

UN CHAMPIONNAT OUVERT, UNE FIN DE SAISON À COUPER LE SOUFFLE

La L1 algérienne, «foyer»
de tous les paradoxes !

La cinquième année du Championnat de Ligue 1 a confirmé toutes les limites des gestionnaires, entraîneurs et joueurs algériens à fondre dans le vrai professionnalisme. Peu de spectacle, des huis clos à satiété, de la violence et beaucoup de contestations au cours d'un exercice particulièrement décevant. Eclairage sur les joies et peines d'une saison footballistique pas comme les autres.

L'ES Sétif, championne d'Algérie pour la septième fois de l'histoire du club de Aïn Fouara, est-elle une véritable surprise sachant que rares, à travers le monde, sont les équipes qui assurent sur le plan continental puis reviennent pour damer le pion à l'adversité locale ?

C'est, de l'avis de tous, plus un exploit qu'une véritable surprise. L'exploit d'un groupe qui a compris que les challenges ne se jouent pas mais se gagnent. En novembre dernier, l'Aigle Noir des Hauts-Plateaux avait déjà démonté les prévisions de la FAF, dont le président sollicitait un «forfait» des clubs algériens dans les compétitions organisées par la CAF. Madoui et ses jeunes loups ont maté les plus durs, Vita Club, le TP Mazembe, en passant par les Tunisiens de l'ES Tunis, lors des préliminaires. Quelques semaines plus loin, ils mettront à genoux, toujours à Blida, le pharaonique Ahly du Caire, lors du match de la Supercoupe d'Afrique.

Éliminée en demi-finale de la Coupe d'Algérie, l'Entente s'est vengée en s'octroyant, au nez et à la barbe des Crabes, le titre national 2014-2005. Peu de clubs ont accompli un tel parcours en Algérie. C'est aussi le titre générique qui résume l'épopée du MO Béjaïa cette saison. Lauréat de l'épreuve populaire, le club de Yemma Gouraya, qui fêtait sa deuxième saison en Ligue 1, a poussé au respect admirateurs et détracteurs. Une authentique performance pour une formation sans grandes vedettes qui a tablé, comme l'ESS, sur l'esprit de groupe et la stabilité. Deux valeurs qui ont prévalu dans le parcours de l'ASM Oran, auteur d'une saison remarquable en dépit d'une situation financière peu enviable. L'équipe de M'dina Djedida, qui a ramassé quinze points sur les trente (30) possibles durant ses matchs face aux clubs algérois (NAHD, MCA, USMA, USMH et CRB), pouvait mieux faire que cette huitième position. Son voisin d'El-Hamri l'a fait en terminant sur le podium

qui donne aux Hamraoua le droit de revenir dans les compétitions continentales. Le MCO a surtout retrouvé des repères au lendemain de l'arrivée de Jean-Michel Cavalli (9^e journée).

Les « gros sous » à la traîne !

L'exercice 2014-2015 apporte une autre preuve, celle qui fait que les plus argentés parmi les pensionnaires de la Ligue 1 (de même que ceux de la L2) sont les mieux récompensés à la fin. Aussi, le CSC parrainé par TAL, l'USMA par le groupe ETRHB, le MCA par la puissante Sonatrach et la JSS par l'Enafor, ont occupé des rangs peu enviables. En tout cas ne justifiant aucunement l'investissement consenti à l'intersaison. Pour les prestigieux cadors tels que la JSK, la seule explication du drame Ebossé ne tient pas la route. Le team kabyle a, depuis quelques années, baigné dans les tumultes de l'instabilité de ses staffs et de ses effectifs. Une rétrogradation n'aurait été qu'une suite logique à cette frénésie de recrutements tous azimuts qui porte la signature de Moh-Chérif Hannachi. Un président en total déphasage avec la réalité du football et dont le champ des oppositions s'élargit au fil des saisons. 2015 sera-t-elle la dernière de Da M'hand à la présidence des Canaris ?

La Mekerra toujours en crue, les Lions
du Chélif et Babya «rébolisés»

D'autres écuries qui ont également dépensé sans compter et ont changé leurs staffs à plusieurs reprises ont végété même si certaines, comme l'USMH ou le CRB, ont réussi à contenir la colère de leur galerie en évitant la relégation plus tôt que nombre d'autres clubs.

A l'exemple des «Africains» du MCEE et de l'ASO Chlef qui ont fini par consumer leurs chances de maintien en Ligue en raison d'une phase aller désas-



Derardja (meilleur buteur) et le MCEE (meilleure attaque) quittent la Ligue 1.

treuse (les Chélifiens ont récolté 15 points alors que les Eulmis ont obtenu deux points de mieux) qu'il fallait éviter de renouveler lors de la seconde moitié de la saison. Engagés respectivement en Ligue des champions et en Coupe de la CAF, le MCEE et l'ASO ont tenté le diable en poursuivant leur aventure africaine, contrairement au MCA qui a quitté, sans gloire il est vrai, la Coupe de la CAF dès le premier tour face aux modestes Nigériens du SC Sahel.

Au finish, les Chélifiens, éliminés lors des huitièmes de finale de la Coupe de la CAF, et les Eulmis encore en course pour la phase des poules de la LDC, quittent l'élite nationale suscitant la colère et l'indignation de leurs supporters et l'intrigue parmi les observateurs certainement «subjugués» par la qualité de jeu fourni par ces deux ensembles. Pour l'USMBA, la cause était entendue depuis belle lurette. Les errements de la direction qui a multiplié les erreurs de casting avec les entraîneurs (Wallemme, Charef et Mechiche) et les joueurs (Bouguèche, Benhocine, Bagayoko, Tigana et Bassirou libérés au mercato d'hiver) ont eu pour conséquence l'affaiblissement d'un ensemble à nouveau morcelé suite au départ précipité, en avril dernier, de Achiou, Tchiko et Yeghni. Une «faillite» programmée pour trois clubs dont les finances ont souvent alimenté la chronique sportive le long du défunt championnat.

M. B.

QUELLES RAISONS D'UN NIVELLEMENT PAR LE BAS

Des techniciens en parlent

La cinquième édition du Championnat professionnel de Ligue 1 de football en Algérie, clôturée vendredi par la consécration de l'ES Sétif, a marqué les esprits tellement elle était inédite et pleine de rebondissements, aussi bien en tête qu'en bas du classement.

De mémoire des observateurs et des spécialistes, jamais une compétition n'a connu le scénario ayant marqué le Championnat de Ligue 1 algérienne cette saison, non sans entraîner un intérêt particulier d'un peu partout dans le monde, y compris celui de la première instance footballistique dans la planète, la Fifa. Le site officiel de cette organisation a même consacré un article pour «un championnat algérien unique en son genre». C'est qu'au fil des journées, bien malin celui qui était capable de pronostiquer l'issue des débats, en ce sens que chaque étape consommée apportait son lot de surprises, rendant encore passionnantes le restant des journées.

Le niveau très rapproché par lequel se sont distinguées les 16 formations de l'élite, a fait que tous les matchs étaient ouverts à toutes les probabilités.

Au classement, aucune règle n'a été respectée tout au long des 30 journées de la compétition.

Collées les unes aux autres, les équipes de la 1^{re} Ligue payaient à chaque fois cher deux faux-pas consécutifs, se retrouvant vite dans la zone rouge, alors qu'elles briguaient le podium quelques semaines seulement auparavant. Le contraire fut également valable. D'ailleurs, avant deux journées du tomber du rideau

du Championnat, elles étaient pratiquement une douzaine de formations concernées aussi bien par le podium que par la descente.

Et si l'ESS a réussi à s'emparer du titre de champion avant une journée de la clôture de l'épreuve, et le sort de l'USM Bel-Abbès, condamnée à la relégation, a été également scellé au cours de la même journée, le suspense restait entier concernant les deux autres places sur le podium et les deux autres menant à la Ligue 2.

Indice de force
ou de faiblesse ?

A l'arrivée, c'est le MO Béjaïa, longtemps leader, qui a été récompensé en s'offrant une deuxième place historique, tout comme le MC Oran, habitué ces dernières années à jouer le maintien, mais qui a cette fois-ci terminé troisième.

Dans le bas du classement, la lutte pour le maintien est restée très serrée entre quatre formations jusqu'au dernier souffle de l'épreuve : le MC El-Eulma, l'ASO Chlef, le RC Arbaâ et le NA Hussein-Dey. Finalement, ce sont les deux premiers nommés qui ont eu le malheur d'accompagner l'USMBA en division inférieure. Ce championnat inédit n'a pas manqué de susciter les commen-

taires. Un débat a même été lancé pour essayer d'élucider le mystère : le scénario débouché par l'exercice 2014-2015 est-il un indice de la force ou de la faiblesse des clubs ?

Une question à laquelle les concernés répondent différemment, même si la majorité jugent «au-dessus de la moyenne» le niveau du Championnat algérien cette saison.

Les entraîneurs étrangers exerçant en Algérie sont les premiers à avoir marqué leur «étonnement» de la tournure des débats.

«Pendant toutes les années que j'ai passées sur les terrains de football, c'est la première fois que j'assiste à un scénario aussi étrange, où toutes les équipes sont concernées à la fois par le maintien et le podium», s'exclame l'entraîneur portugais du MC Alger, Artur Jorge, champion d'Europe avec le FC Porto en 1987.

Jorge se souviendra ainsi et pour longtemps de ses premiers six mois en Algérie, lui qui a pris en main une équipe ayant pratiquement les deux pieds en Ligue 2, avec 9 points seulement au compteur de 13 rencontres jouées, avant de terminer avec 39 unités, synonymes d'un maintien inespéré.

48 points suffisent pour
être champion !

Alain Michel, le coach français du CR Belouizdad, lui connaît mieux le football algérien pour avoir déjà exercé dans plusieurs formations de l'élite depuis 2008. Mais sans doute, il ne s'attendait nullement à ce qu'il vive le scénario de cet exercice.

«Franchement, ce championnat restera dans les annales au vu de ses nombreux et permanents rebondissements. Ce sont les entraîneurs qui en ont le plus souvent payé les frais. Il suffisait d'enchaîner deux victoires de rang pour se retrouver sur le podium. En revanche, deux défaites de suite vous envoient dans les profondeurs du classement et bonjour la crise», constate-t-il. Même l'entraîneur de la sélection olympique algérienne, le Suisse André-Pierre Shurmman, n'est pas resté indifférent au «phénomène», allant jusqu'à qualifier de «fou» le Championnat national de cette saison.

Hadj Adlène, l'ancien buteur de la JS Kabylie et de l'USM Alger, appelé à la rescousse des Rouge et Noir avec Mounir Zeghdoud et Mahieddine Meftah lors des deux derniers matchs de l'épreuve, a, quant à lui, proposé de «faire une analyse profonde du championnat de cet exercice». Il a estimé en outre que le niveau des débats «n'a pas été fameux», étayant ses dires par le fait que le champion de cette saison a terminé avec 48 points (13 victoires, 9 nuls et 8 défaites), soit moins de 20 unités sur le champion de l'exercice dernier (USMA) qui avait engrangé 68 points à l'arrivée.

Un avis partagé par l'ancien international Mustapha Kouici, actuellement manager général de la JS Saoura, qui a imputé le niveau «modeste» du Championnat à la «pression permanente exercée sur les joueurs et les entraîneurs, les obligeant à accorder la priorité aux résultats au détriment de la manière».

Photos : DR

MC ALGER
Jorge
présentera
son bilan
aujourd'hui
au CA

Le Doyen, qui a bu le calice jusqu'à la lie cette saison, a terminé l'année dans une position qui ne reflète pas l'argent injecté par la Sonatrach. Plus de 80 milliards de dinars. Un fiasco orchestré par des dirigeants en déphasage avec la réalité du terrain. Un scénario classique auquel le peuple du Mouloudia s'est habitué.

Le pire a été évité (encore une fois), le MCA aurait pu facilement se retrouver en L2. L'arrivée d'un staff technique qualifié composé d'Artur Jorge et



Valdo a fini par dénouer une situation irréversible. Le Mouloudia s'est tiré d'affaire in extremis.

L'homme qui va devoir décider pour le maintien du staff technique n'existe pas au MCA. Bizarrement, le DTS Zenir donnera son avis, le président Raïssi aussi alors que le conseil d'administration a un droit de regard sur la question. Ceci étant, c'est la Sonatrach qui tranchera le sujet.

De son côté, le coach a donné son avis. En bon professionnel, Artur Jorge a attendu jusqu'à la fin du Championnat pour s'exprimer sur son avenir au Mouloudia. Sans démagogie, coach Artur a manifesté son désir de rempiler au MCA et continuer l'aventure.

«Je me plais bien au MCA. Il y a du potentiel dans ce groupe. Si les conditions sont réunies, on reste. Je veux bien jouer les titres. Sinon, c'est pour autre chose, on n'est pas intéressé», a-t-il déclaré.

Dans ce volet, le conseil d'administration compte se réunir aujourd'hui avec le staff technique pour une séance de travail durant laquelle le staff conduit par le Portugais rendra son bilan. A l'issue de cette séance, Artur Jorge rentrera chez lui au Portugal. Son avenir ne sera connu que dans quelques semaines.

A. Amine